



Vue générale de l'exposition organisée par le Cercle d'Histoire d'Argenton-sur-Creuse, pour les journées du patrimoine à la chapelle Saint-Benoît, du 19 au 27 septembre 2015.



Le Cercle d'Histoire d'Argenton-sur-Creuse a choisi cette année de présenter notre ville à travers les artistes peintres. Vous découvrirez les artistes argentonnois et beaucoup d'autres qui ont pris Argenton pour sujet.

Nous avons choisi de ne traiter que les artistes décédés et seulement dans l'aire géographique du canton (ancien découpage). Argenton a de tout temps attiré l'œil des peintres, les sites les plus emblématiques étant les moulins et les maisons en encorbellement du bord de Creuse. Les Argentonnois les appellent : « Les vieilles galeries ».

Les plus souvent représentées sont celles situées rive droite en aval du Pont Vieux. Rive gauche, c'est la partie en amont du pont, avec la chapelle Saint-Benoît et le pont lui-même qui sont peints.

Rappelons que le mouvement « pleinairiste » (peintre de plein air) est né vers 1830, période à laquelle les peintres sortent de leurs ateliers et délaissent la peinture académique.



Index

Nom	Prénom	Page	Nom	Prenom	Page
Abbé Chaix	Charles Marie	4	Gaultier	René	49
Abbé Pasquier	Abel	7	Gesell	Raymond	50
Abbé Vilain	René	9	Giroud	Charles	52
Accolas	Claude	12	Guintz	Dimitri	54
Adam	Raoul Roger	13	Houdaille		56
Arnoux	Clément	14	Jamet	Henri	57
Ballet	Raoul Roger	16	Jedoux	François	58
Benoît	Jean	17	Koest	Maurice	59
Benoiton	Raymond Louis	22	Legal!	Jean-Luc	60
Bernachon	Pierre	23	Lezay		61
Bontemps	François	25	Madeline	Paul	62
Boulineau	Abel	25	Maillaud	Fernand	63
Burat	Jean	26	Pernelle	E. M. Louis	66
Carrasco	Jorge	27	Perrin	Auguste	67
Charasson	René	30	Perrin	Jean-Marie	68
Charpentier	Simone	33	Perrin	Maurice	70
Combes	Fernand	34	Prince-Pénissard	Justine	72
De Chevestre	Henri	36	Pupat	Max	73
Decourleix	Albert	37	Reilhac		74
Demarle	Michel	38	Rousset		74
Des Gachons	André	40	Sainson	Anatole	75
Desgourdes	Jean-Claude	41	Sand	George	76
Designolle	Ernest	43	Valade	Raoul	77
Dupuis	Jean	44	Vallée	Gaston	78
Fauchier	Louis Charles	46	Valton	Louis	80
Gabillaud	Pierre	47	Van Caulaert	Jean Dominique	82
			Zalio	Lucien	83

Charles Marie Chaix



Charles Marie Chaix, né en 1910 dans la région marseillaise, était l'aîné de cinq enfants. Il était issu d'une famille de Provençaux cultivés. Son père, poète et peintre, dirigeait une petite entreprise industrielle dans le midi. Sa mère, elle-même aquarelliste, était née Dubout ; l'abbé Chaix était donc ainsi le cousin germain du truculent caricaturiste Albert Dubout.

Il entra au petit séminaire d'Hyères, puis aux séminaires de Conflans et de Fontgombault où il fut élève puis professeur. Oblat de Saint-Benoît, il fut ordonné prêtre en 1936 et vicaire dans une paroisse ouvrière de Bourges. En 1939, il est envoyé comme curé à Vignoux-sur-Barangeon et à Saint-Laurent.

Il arrive à Argenton en 1945 pour aider M. le curé Baudet chargé de fonder un petit séminaire après la fermeture de l'établissement de Saint-Gaultier. Ce petit séminaire situé rue Paul Bert (emplacement de l'actuel Pôle Emploi) s'intitulait « École de la Bonne-Dame ». À la fermeture de ce séminaire, Charles Chaix fut installé curé du Pêchereau en 1952, succédant ainsi à l'abbé Pasquier.

Il n'était pas un homme de paroisse, et en 1957 il fut nommé à l'école Saint-Jean-Baptiste de la Salle et Saint-Dominique de Bourges. Il s'astreignit à une ascèse personnelle très sévère, proche de celle des bénédictins qui demeurèrent toute sa vie près de son cœur. En 1982, Il prit sa retraite à la maison Saint-Bernard d'Issoudun où il mourut en 1989.

Sur ses cinquante ans de ministère, l'abbé Chaix en consacra trente à l'éducation des jeunes. Les gens qui l'ont connu le décrivent comme un homme ayant un sens de l'humour, le goût des situations cocasses, voire un certain esprit bohème, mais il cachait avec pudeur la rigueur de vie qu'il s'imposait. Il créa de nombreux bulletins et revues, estimait avoir publié plus de 30.000 dessins, mais aussi des maquettes de vitraux, de statues et de sceaux et la maquette des peintures intérieures de la Bonne-Dame d'Argenton. Il brossait volontiers, peignait à l'aquarelle et à l'huile principalement des tableaux de paysages et de sujets religieux, il se lança même dans les fresques, certaines conservées à l'ancienne maîtrise de Bourges.

Il était aussi conteur, scénariste ou metteur en scène doué d'un don aigu d'observation. Il possédait le génie d'attirer, d'intéresser, d'amuser les enfants, mais cela à l'opposé du superficiel. « *Son côté apparemment bonhomme masquait en réalité une haute spiritualité et un constant désir d'annoncer Dieu* » (Abbé Gaulmier).

Très attaché à Fontgombault, il y est enterré, selon son désir, dans le cimetière communal.

Charles Marie Chaix



Argenton - chapelle Saint-Benoît - Huile



Saint-Marin - La chapelle - Huile



Argenton - Rive gauche - Huile



Église de Saint-Marcel - Huile

Charles Marie Chaix



Argenton – Saint-Sauveur - Aquarelle



Enfant de chœur - Dessin



Argenton - Galeries rive gauche - Aquarelle

L'abbé Paquier



Né à Chabris (Indre) le 15 mai 1869, il était l'aîné d'une fratrie de 18 enfants dont plusieurs sont décédés en bas âge. Son père, Joseph, était vigneron et sa mère, Eugénie Conneau, lingère. Il grandit dans une famille profondément catholique qui compta plusieurs artistes et écrivains régionaux. C'est ainsi qu'il acquit le goût de la peinture qu'il mit toujours au service de Dieu. Il entra d'abord au petit séminaire de Saint-Gaultier, puis au grand séminaire de Bourges. En 1884 il est ordonné prêtre et nommé vicaire à Argenton d'où sa dévotion à la « Bonne-Dame » qu'il gardera toute sa vie. Il est ensuite nommé curé de Meunet-sous-Vatan et en 1898 curé de Coings. Il décore alors son église d'une fresque que l'on peut toujours voir aujourd'hui.

En 1907, il est nommé curé au Pêchereau et malgré l'offre de postes plus importants, il ne quittera cette paroisse que pour sa retraite, qu'il prendra chez ses neveux Chambonneau à Châteauroux en 1952. À l'occasion de son jubilé en octobre 1944, il fut nommé chanoine. Il mourut le 20 janvier 1953. Dans un geste spontané en témoignage de reconnaissance, le conseil municipal du Pêchereau décide de lui offrir sa dernière demeure. Il est donc inhumé au cimetière du Pêchereau.

La bonté, l'indulgence rayonnent de toute sa personne, son sourire réjouit et reconforte les plus malheureux.



La Grosse Taille



Le moulin de la Prune

Il partage tout ce qu'il a ou reçoit avec les plus démunis. Ses paroissiens se souviennent encore d'un homme qui malgré sa maladie, surmontait ses douleurs et continuait son ministère. Très artiste, il rêvait de vivre et de faire vivre son église de sa peinture. « *Ce que je souhaite, c'est de faire de l'art un simple auxiliaire de mon ministère, consacrant mes loisirs à l'embellissement et à la décoration des fêtes et des cérémonies dans l'église* », écrivait-il en 1908.

L'abbé Paquier

Il fut le premier maître de Jean Benoit et Pierre Hémery. Il côtoya les peintres en vue de l'époque (Maillaud, Osterlind, Nivet, etc.) sollicitant leur critique et mettant à profit leurs conseils. Il peint principalement des paysages des bords de Creuse. L'abbé Paquier nous laisse aussi une chronique intéressante sur les événements de la commune sur une quarantaine de cahiers, ainsi que de charmants poèmes. Une rétrospective de son œuvre fut organisée au Pêchereau en juin 1997.



Huile



Arbre en fleurs - Huile



Étable



Ancienne église du Pêchereau

Abbé René Villain



Après avoir fréquenté le séminaire d'Issy-les-Moulineaux, René Villain devient prêtre en 1930. Il arrive à Argenton en 1935 ; il se consacre au Cercle des Beaux-Arts qu'il crée en 1940 et à l'éducation de la jeunesse, essentiellement par les ateliers de dessin, modelage et peinture dans l'ancien collège d'Argenton et parfois au moulin de Châteaubrun à Cuzion. Il fut un pédagogue

précurseur. René Villain n'eut pas charge d'une paroisse ayant été bridé par sa hiérarchie à cause de ses idées et méthodes jugées trop avancées. En peinture, l'artiste aborde tous les genres : sites, portraits, natures mortes; il pratique différentes techniques : huile, aquarelle, pastel.....

L'abbé Villain avait une solide formation artistique, en effet, il suivit les cours des Beaux-Arts à Paris, où il eut- entre autres- Maurice Denis comme professeur. René Villain signait ses tableaux Robert Vignoux, pseudonyme choisi, car son père possédait une maison de vacances à Vignoux sur Barangeon (Cher).

Il décède le 10 mai 1981 à l'hôpital de Châteauroux. Sa dépouille mortelle a été ramenée à Argenton où la cérémonie religieuse eut lieu en l'église Saint-Sauveur. Il est inhumé au cimetière Saint-Paul dans le caveau de famille.



Saint-Marcel - La chapelle Saint-Marin - Huile

Abbé René Villain



Portrait de son père - Dessin



Crayon – 1944



Cuzion - Châteaubrun - Huile

Abbé René Villain



Argenton - Moulin de Bord - Huile

Sœur de l'abbé René Villain



Argenton - La Creuse à la Croix de Laumay

Claude Accolas



*L'Artiste, le Peintre
n'est pas parti...
Ses toiles lui survivent.
Justement liés à notre
quotidien elles partagent
notre vie et témoignent
de sa présence parmi nous.*

Claude ACCOLAS.
17.12.1945 03.02.2010

Claude Accolas est né à Orsennes en 1945.

Après ses études, il entre comme apprenti prothésiste dentaire chez Mr Fraigneau. Il s'installe à son compte en 1974.

Claude Accolas débute totalement seul la peinture. Il obtient le 1^{er} prix du Cercle des Beaux-Arts d'Argenton en 1976. L'artiste pouvait peindre à l'huile, à l'acrylique, au pastel et prenait pour sujet des paysages, des natures mortes. On trouve parfois quelques œuvres abstraites.



Argenton - Actuelle école de musique – Huile

Claude Accolas est décédé en 2010.



Argenton - Les galeries rive droite – Huile

Raoul Adam



Raoul Adam est né le 19 juillet 1881 à La Châtre où son père était receveur des contributions directes (son père était originaire de la région de Saint-Junien en Haute-Vienne, sa mère Fernande Aloncle était d'Eguzon).

Il fait ses premières humanités à La Châtre, puis « monte » à Paris où il travaille tout d'abord à faire et peindre des décors de théâtre.

Il passe le concours des Beaux-Arts ; il est reçu, mais il préfère apprendre et se perfectionner en atelier. Ainsi, il fréquente les ateliers Cormon, Hubert, Lartean, Boutigny, puis celui de Gustave Colin avec qui il devient ami.

Raoul Adam est référencé comme Mailland, son contemporain, en tant que post-impressionniste.

Il aimait peindre les paysages du Boischaut, également le joli bourg de Saint-Benoît. Il devint ami d'Emile Vinchon qui était directeur du service de l'Enregistrement (ils mangeaient face à face dans un restaurant local).

Par la suite, Raoul Adam se rendra régulièrement à Saint-Benoît où il résidait chez E. Vinchon durant la belle saison. (Information inédite de Mme Vinchon).

Le peintre est décédé le 12 octobre 1948.

Le 27 mars 1954, une plaque était apposée sur la maison de R. Adam à Nohant, rappelant que l'artiste avait habité cette demeure.



Argenton - Chapelle Saint Benoît – Huile

Clément Arnoux



Clément Arnoux, souvent appelé « Yves », son second et usuel prénom dans la famille, est né en 1906. Il décède en 1984 à Argenton.

Natif de Saint-Sulpice les Feuilles, ses parents sont dans l'enseignement. Sa mère, les premiers temps institutrice, sera directrice d'école dans cette ville.

À Limoges, il étudie à l'école des Arts décoratifs et y apprend, parmi d'autres disciplines, l'art des Émaux. Il approche de très près le Grand Prix de Rome, ce qui n'empêchera pas que ses talents soient reconnus par tous.

Il fait son service militaire chez les spahis, au Maroc, dans les transmissions.

À Paris, il participe à la décoration du célèbre cinéma « Le Grand REX », la salle populaire située sur les grands boulevards parisiens, il participe aux décors du film « Sous les toits de Paris ».

Il intégrera par la suite les PTT où, technicien en téléphonie, il parcourra tout le canton d'Argenton en qualité de dépanneur qualifié, sans omettre au retour de ses missions, d'observer en artiste, paysages et gens des campagnes, avec chaleur et grande amitié.

Il fut très populaire !

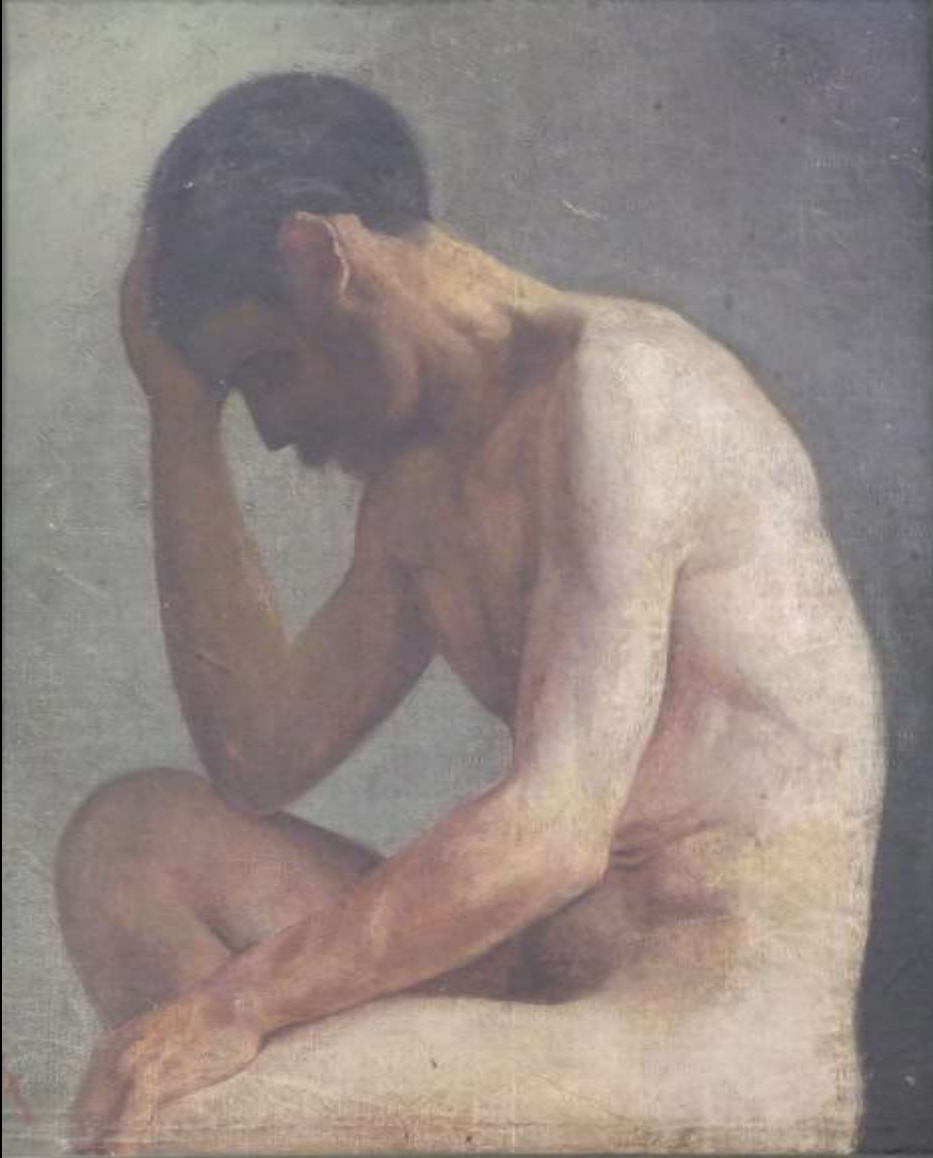


Émaux



Nohant - Émaux

Clément Arnoux



Étude de nu



Nohant - Emaux

Raoul Roger Ballet



Raoul Roger Ballet voit le jour le 11 décembre 1904 à Aix en Provence.

Aîné d'une fratrie de 5 enfants, il est élevé par sa mère, Gabrielle Ballet, veuve de guerre dont le mari, militaire de carrière, décède lors de la Première Guerre Mondiale des suites de blessures.

Assez rapidement, la famille quitte le midi de la France pour s'installer à Paris, rue Beautreillis dans le 4ème arrondissement, à deux pas de la Bastille et de la place des Vosges. Raoul Roger Ballet, artiste dans l'âme, s'inscrit après ses études secondaires à l'École des Beaux-Arts et à celle des Arts-Décoratifs. Il en sort dans les tout premiers et installe son atelier dans le 4ème non loin de l'appartement familial.

Peintre et sculpteur, il se lance aussi dans l'héraldique où il se fait rapidement un nom. Entre 1929 et 1932, il expose régulièrement au Salon d'automne de la Société nationale des Beaux-Arts et des indépendants au Petit-Palais à Paris.

Pour des raisons de santé, on lui prescrit la campagne.

C'est ainsi, par le plus pur des hasards, que la famille achète le château de Celon le 1^{er} octobre 1935 et quitte la capitale pour le Berry. Entouré des soins notamment de ses deux sœurs, Alice et Marthe, Raoul Roger surmonte sa maladie et trouve à Celon un cadre idéal pour exercer son art.



Jean Benoit



Jean Benoit est né le 9 février 1921, par hasard à Lorient, son père étant officier dans l'armée coloniale, en attente d'embarquement pour un pays lointain. Mais au bout d'une dizaine de jours, il s'empresse de revenir avec sa mère dans le Berry, au Pêchereau, d'où sont originaires ses familles paternelle et maternelle depuis de nombreuses générations.

Le grand-père maternel habitait les Grandes Chaumes et portait lui aussi l'uniforme puisqu'il était dans les années 1880 « le garde champêtre » de la commune.

Le p'tit Jean a grandi au « Planty » avec sa mère « la Marie Garde » en attendant le retour de son père qui était en Afrique en train de terminer une partie de la construction de la ligne de chemin de fer entre Abidjan et Ouagadougou. C'était un dur le père Benoit, on l'avait envoyé dans cette aventure, car ses prédécesseurs avaient été mangés par les cannibales. Il a échappé à la grande marmite, ce qui lui a valu de recevoir la Légion d'Honneur des mains du président Millerand.

De retour au pays après de nombreuses campagnes à l'étranger, il mourut alors que son fils n'avait que 11 ans.

Jean Benoit allait à l'école au Pêchereau et il passait ses temps libres avec le père curé Abel Paquier qui lui avait communiqué sa passion : la peinture. C'est ainsi qu'avec sa première boîte de peinture offerte par son oncle il commençait à faire ses premiers paysages du Pêchereau et de la boucle du Pin. En 1937, il fait sa première exposition à Châteauroux au « salon des moins de vingt ans », où il vend un tableau au préfet.

Puis c'est la période plus sérieuse des études à l'Ecole Professionnelle à Argenton. Les études finies, il part à Paris où il travaille chez Citroën comme dessinateur industriel et y reste jusqu'en 1939, à la déclaration de la guerre. De retour, il est envoyé en tant que STO à l'arsenal de Roanne. Il fait les chantiers de jeunesse à Bruère-Allichamps (Cher).

Revenu au Pêchereau, il rencontre une berrichonne du Menoux qui deviendra sa femme. Marié, il repart travailler à l'arsenal de Roanne avant de rejoindre la capitale où il est dessinateur à Sud Aviation et suit pendant cette période les cours de l'académie Paul Colin et rencontre les humoristes Cami et Imré Hajdu avec lesquels il travaille.

C'est dans les années 1950 qu'il revient définitivement au pays où il décide d'installer son atelier au Pêchereau et consacre la plus grande partie de son temps au dessin et à la peinture. Il découvre avec Pierre Hémery la sérigraphie qui lui permet une plus grande diffusion de ses dessins. Il essaye l'émail sur cuivre avec Clément Arnoux, émailleur argentonnois. Ensuite les expositions n'ont pas manqué, tant en groupe que personnelles : Gargilesse, Châteauroux à la galerie Bourgeois, Bourges, Paris, New York, Atlanta aux États-Unis, Québec au Canada, Zurich en Suisse, Hiroshima au Japon ...

expositions DE JEAN BENOIT : "PAYSAGES ET PERSONNAGES"

A l'instar de Serusier, Jean Benoit pourrait s'écrier « C'est en Bretagne que je suis né de l'esprit », en ajoutant... « une seconde fois ».

Car l'exposition qu'il présentera à partir de vendredi à la galerie Bourgeois montrera que son récent voyage en Armorique lui a permis de se renouveler tout en restant fidèle à lui-même. Ceci n'est pas pour surprendre puisque Benoit a pris place parmi les meilleurs peintres que compte le Berry. Et cet ancien élève d'Imre Hadju, ainsi que de l'affichiste Paul Colin, s'il a derrière lui 35 années de recherches de travail, possède assurément beaucoup de talent.

Benoit est avant tout un « homme de la terre » comme il aime s'appeler, profondément enraciné dans cette région du Pêchereau où il a installé son atelier. Si un amour charnel l'unit à la nature, dont il saisit toute la poésie, il aime aussi la truculence des paysans, leur robuste santé. La terre que fend le soc de la charrue, les fermes basses aux grands toits de tuiles, il les traduit avec un chromatisme sourd à base de bruns et d'ocres violemment rythmés par des noirs et des rouges. C'est ainsi qu'il a affirmé sa personnalité lors de sa dernière exposition, placée sur le thème « de la Brenne aux moulins de la Creuse » (Châteauroux, 1964).

Après cinq années de silence et de travail quotidien, il nous convie donc vendredi, à 18 h. 30, au vernissage de son nouvel ensemble : « Paysages et Personnages » qui, à travers une soixantaine d'aquarelles et d'huiles, permettra de mesurer son évolution profonde. Benoit se dégage avec une puissance qui n'égale que son aisance dans l'exécution.



Jean Benoit, achevant une toile qui sera présentée vendredi

P.S. — Le vernissage de « Paysages et Personnages » (du titre d'un livre de Vlamincx), se déroulera en présence de Mme Jean Philippe, épouse du préfet de l'Indre. La présentation de l'exposition sera faite par le bâtonnier Jean Dousset.

Il expose aux indépendants en 1962 et en devient sociétaire en 1964. Il expose tous les ans au Grand Palais à Paris.

Entre temps, Jean Descout l'entraîne dans l'aventure municipale où il est conseiller. Dans les années 1980, il découvre une nouvelle expression dans le décor d'assiettes avec Georges Cassin et expose chaque année aux Ateliers d'Art à la Porte de Versailles à Paris. Il est membre de la Chambre Syndicale des Céramistes et Ateliers d'Art de France.

Dans sa peinture, il s'est attaché à transcrire dans un style sobre et puissant une vision bien personnelle de la vie des paysans qu'il aimait côtoyer.

L'humour n'était jamais absent de ses œuvres issues du courant expressionniste tel que la « Marie Sabot », « Le p'tit banquet », « Le conseil ».

Jean Benoit



Saint-Marcel - Huile



Saint-Marcel - Huile



Chrysanthème



Saint-Benoit - Huile

Jean Benoit



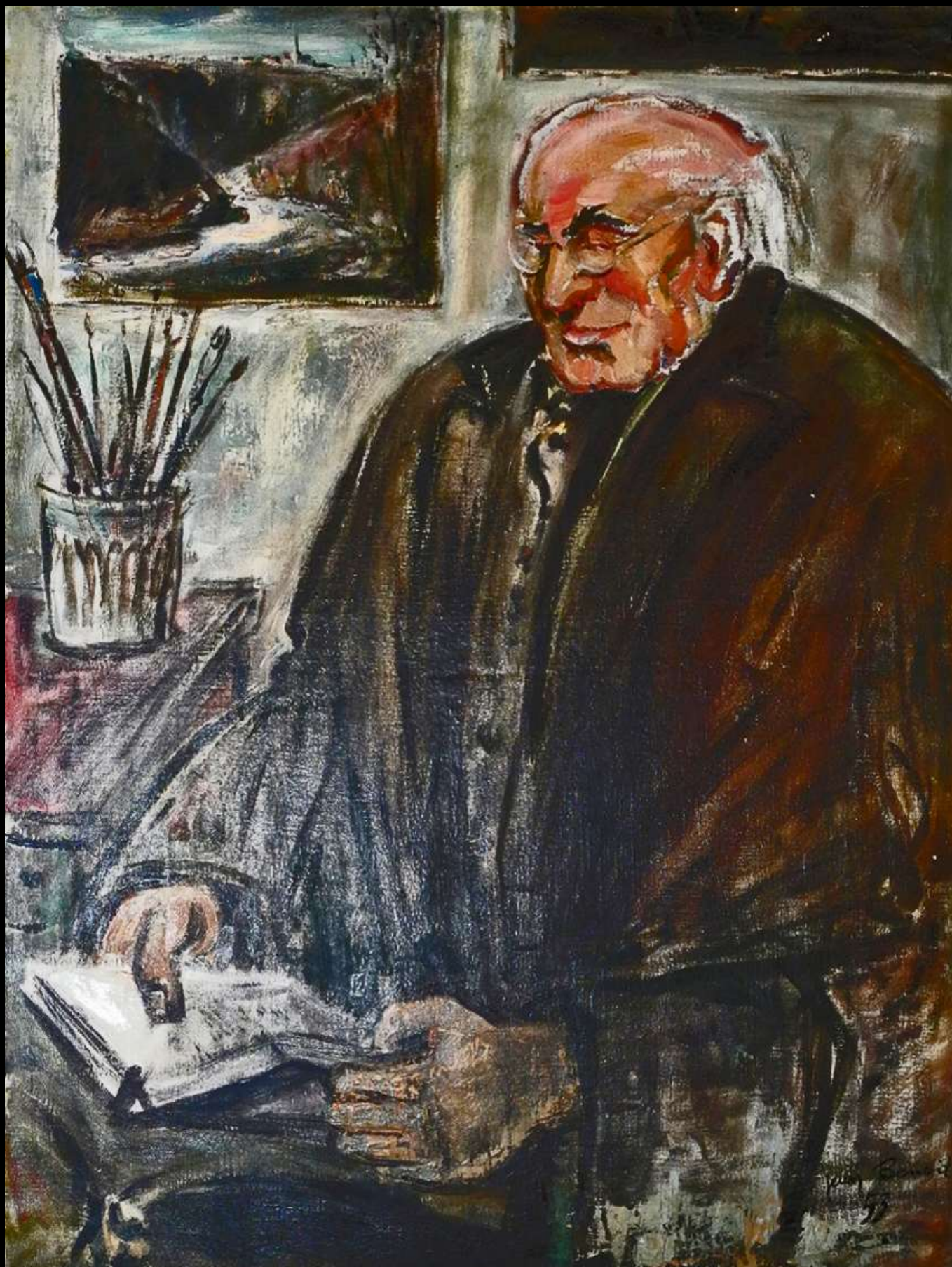
Ceaulmont - Moulin de Chenet - Huile



Boucher - Huile



Nature morte - Huile



Abbé Paquier – Huile

Raymond Louis Benoiton

Raymond Louis Benoiton est né à Paris XII^{ème} le 16 novembre 1896.

Après une brillante carrière dans la police, il avait entre autres exercé la fonction de haut commissaire de police à Tunis, et après la mort de sa femme il épouse sa cousine, Madame Boireau et s'installe à Saint-Marcel.

Il occupera sa retraite à la peinture (il avait fait les Beaux-Arts de Tours). Il touche aussi à l'aquarelle, expose ses œuvres à maintes reprises.

Il décède à Saint-Marcel le 19 janvier 1985



Argenton - Rive gauche – Huile



Saint-Marcel – Aquarelle



Saint-Marcel – Aquarelle

Pierre Bernachon



Pierre BERNACHON est né le 22 mars 1918 à Paris.

Après de brillantes études à l'école de santé navale, d'abord à Bordeaux, puis Montpellier pour cause de guerre, il soutient sa thèse de doctorat en 1944. Il épouse la même année une argentonnaise.

Sa profession l'emmène en Indochine et un peu partout dans le monde.

En 1947 il rentre en métropole et est affecté au service de santé de la marine et poursuit sa carrière au sein de ce corps.

En 1955, il quitte la marine et s'installe à Paris, comme médecin généraliste.

Préoccupé de psychiatrie, il se spécialise dans cette discipline et participe à de nombreux congrès.

En 1983, il prend sa retraite au Pêchereau. Homme de goût et de culture, il s'adonne avec succès à l'aquarelle, expose à Argenton et au salon de la peinture à l'eau à Paris. Il s'exerce aussi à la sculpture sur bois.

Il décède en janvier 1992 au Pêchereau.



La Brenne – Aquarelle

Pierre Bernachon



« Cocottes » - Aquarelles



Le Pêchereau - Aquarelle

François Bontemps



Argenton - Chapelle Saint-Benoît
Aquarelle

Abel Boulineau



Argenton - Galeries rive gauche - Huile

Jean Burat



Jean Burat est né le 20 septembre 1912 à Châteauroux, sa mère est décédée à sa naissance et le bébé sera élevé par sa grand-mère et son grand-père, lequel était cordonnier à Argenton, à droite du Pont-vieux rive gauche côté amont.

Vers 16-17 ans Jean Burat est apprenti coiffeur. Il se marie en 1940. Son beau-père possédait un salon de coiffure avenue de la République à Paris il va considérablement développer l'affaire et emploiera 49 coiffeuses et coiffeurs. Jean Burat achète un second salon Boulevard Raspail où une quinzaine d'employés travaille.

La maison de ses grands-parents à Argenton avait été quasiment détruite lors de l'explosion de l'arche du Pont vieux (côté rive gauche) le 22 juin 1940 ; Jean Burat rebâtit cette maison en 1958. Il se remarie en 1951 avec Marie Goullet. À la retraite, en 1975, il choisit de vivre à Argenton et consacre son temps à la pêche à la ligne et à la peinture.

Autodidacte parfait, il pratique surtout la peinture à l'huile.

Jean Burat était un proche ami du roi Hassan du Maroc; il était chevalier dans l'ordre national du mérite.



Argenton - Chapelle Saint-Benoit & Galeries rive gauche - Aquarelle

Jorge Carrasco



Jorge Carrasco est né le 4 mai 1919 à La Paz en Bolivie. Tout enfant, lors des séjours dans la propriété familiale d'Achicala, il découvre la vie des Indiens, partage les jeux des enfants et fabrique avec eux de petites figurines d'argile traditionnelles, dont il dit qu'elles furent ses premières sculptures. À La Paz, sa mère l'initie à l'art du dessin et de la peinture, tandis que lui observe les Indiens en train de tailler à la main les blocs de granit qui serviront à paver les rues de la capitale.

Ses études secondaires terminées, Jorge part travailler pendant un an au milieu des Indiens dans les mines de Wolfram. C'est au cours de cette année qu'il prend conscience de la dimension cosmique de la terre et de la pierre, mais aussi de l'injustice sociale. Il décide alors de parcourir son pays et de le donner à voir dans ses aquarelles.

En 1945, il participe au 5ème salon des Aquarellistes de Lima (Pérou) où il obtient le 1^{er} prix. Encouragé par ce succès il quitte une première fois, en 1946, la Bolivie pour le Pérou, où il ne cesse de peindre ce qu'il découvre en voyageant, des hauts plateaux péruviens aux faubourgs de Lima.

L'exposition à Lima de cette seconde série d'aquarelles connaît un grand succès et conforte Carrasco dans son désir de découvrir et de peindre toute l'Amérique du Sud. Ses recherches et son projet le conduisent en Colombie, au Venezuela, au Chili, à Panama, au Brésil, en Uruguay et en Argentine. C'est à cette époque qu'il participe à la découverte de « l'art pour le peuple » : « le POP ART ».

De retour à La Paz, en 1950, il enseigne les Arts Plastiques à l'Institut Normal Supérieur et à l'Académie des Beaux Arts de La Paz, tandis qu'il découvre dans sa ville la présence d'oeuvres Tiahuanacu, se bat pour qu'elles prennent place dans plusieurs musées de la capitale. C'est à cette époque, en tant que conseiller municipal de La Paz qu'il propose la création du musée national et du salon d'art bolivien Pedro Domingo Murillo.

Envoyé, en 1953, comme représentant de la Bolivie à la deuxième biennale de Sao Paolo (Brésil), Carrasco expose à côté de Picasso et Matisse, avant de partir réaliser de grandes fresques murales sur la production du sucre, à Rio de Janeiro.

L'année suivante (1954), Jorge Carrasco part à la découverte de l'Europe : Gênes, Venise où il participe, en tant que représentant de la Bolivie, à la Biennale de Venise, puis ce sera l'Espagne, la France, la Suède, l'Angleterre, l'Allemagne et la Suisse.

À Paris, il fréquente « la Grande Chaumière » où il fait la connaissance de nombreux artistes et intellectuels tels que Yves Brayer, Jean Cocteau, Picasso, Soulages, Klein, etc., et surtout il rencontre Simone, qui deviendra sa femme, la mère de ses cinq enfants, mais aussi « son

Jorge Carrasco

guide », sa collaboratrice de chaque instant. « *Elle fut et est encore mon inspiratrice, mon tout, une partie de moi-même. Voici plus de quarante ans que nous partageons joies, peines et heurts. Pour moi, l'Art est Amour et l'Amour c'est elle* » dit-il à 83 ans passés.

C'est avec Simone et leurs premiers enfants qu'il décide de rentrer en Bolivie (nous sommes en 1958), mais l'assassinat de son frère qui avait dénoncé un trafic de drogue entre la Bolivie et le Pérou l'oblige à quitter la Bolivie très rapidement. La famille s'installe à Caracas (Venezuela) où Carrasco enrichit son expression en abordant avec succès le dessin animé. Il travaille même sur des programmes éducatifs pour la télévision vénézuélienne, tandis que continuent à s'organiser des expositions en Amérique latine et en Europe.

À la fin de l'année 1962, Carrasco regagne La Paz où il demeurera jusqu'en 1967, année où il s'installe définitivement en Europe, tout d'abord en Belgique, puis, dès 1968, en France, plus exactement au Menoux (Indre).

Parmi les nombreuses œuvres créées depuis l'installation au Menoux, certes entrecoupées par de nombreuses expositions réalisées dans le monde entier, citons :

- les fresques murales de l'église du Menoux, d'une superficie de 400 m² qu'il mettra huit ans à réaliser ; ces fresques attirent de plus en plus de visiteurs venant du monde entier
- les grandes toiles célébrant la chute du mur de Berlin (La chute du Mur de Berlin), celle de Ceaucescu (La chute de Ceaucescu), la découverte de l'Amérique du Sud (Las Señoritas de la Calle Conde Huyu), sans oublier ses extraordinaires sculptures taillées tout aussi bien dans le marbre de Carrare, l'albâtre d'Espagne que dans l'onyx et le granit de Java.



Le Menoux – Le plafond de l'église

Infatigable, passionné, toujours aussi concerné par ce qui se passe dans le monde entier, toujours aussi révolté face à l'injustice et la violence, Carrasco a vécu dans la douleur l'attentat du 11 septembre 2001. Une fois de plus il a voulu témoigner de son engagement d'homme et d'artiste qui ne croit qu'en l'Amour, et il peint une toile monumentale « le 11 septembre 2001 ».

Il poursuit sa passion de créer jusqu'à son décès survenu au Menoux le 25 juillet 2006. Il s'est rapidement créé, avec la famille, une association « Les Amis de Carrasco », qui continue à promouvoir et faire vivre son œuvre.

Jorge Carrasco



Huile - 1975



Personnages (1965) – Huile & papier mâché

René Charasson



Né le 3 mars 1878 rue Gambetta de Louis et Marie Marguerite Périnet, il est baptisé René, Louis, Léon. Son parrain est Léon Delacou, sa marraine Batilde Bonnet. Il fréquente l'école Notre-Dame. Après ses études, il va travailler à la Compagnie de Chemin de Fer.

Le 29 avril 1907, il se marie avec Marie-Joséphine Clément et devient droguiste rue Grande.

Ils auront deux enfants : Marie-Marguerite Solange née le 15 août 1908 et Louis né le 5 février 1915.

René est doué pour le dessin, il observe la vie de sa ville et peint énormément dès qu'il a des loisirs :

- une scène patriotique : jeunes hommes mobilisés lors de la Grande Guerre,
- un tableau représentant l'ancien marché devant l'église...
- des portraits et surtout des vues d'Argenton

Il possède un appareil photo, ce qui lui permet de fixer les nombreux moments de sa vie. Il a pour amis Raymond Rollinat, Joseph Gautier, Fernand Maillaud, Henri Jamet.

Le 22 janvier 1944, il meurt d'une congestion.



Argenton - Rue Gambetta : la mobilisation - Huile

René Charasson



Argenton - Jour de marché



Argenton - Galeries rive gauche
Projet d'affiche pour la Cie des chemins de fer
d'Orléans



Argenton - Moulin de Bord

René Charasson



Argenton – La Coursière



Argenton - Les Galeries



Argenton - Moulin de La Varenne

Simone Charpentier



Simone Charpentier est née le 24 mars 1909.
Elle arrive à Argenton en 1957 où elle exerce la profession de cuisinière au foyer de jeunes filles, rue d'Orjon.

Connue de nombreux Argentonnois, elle était toujours disponible pour rendre service.

Elle adhère au Cercle des Beaux-Arts.

Ne pouvant rester seule, elle part chez sa fille à Tours en 1994.

Elle décède le 27 avril 2000 à Dun-sur-Auron (Cher).



Natures mortes – Huile



Charles Fernand Combes

Charles Fernand Combes, plus connu sous le nom de Fernand Combes, est né aux Herbiers (Vendée) le 4 août 1856 d'une famille originaire de Vihiers (Maine et Loire) où son grand-père, Augustin Pierre Combes, époux de Marie Renou, était vitrier et son arrière-grand-père, Pierre Combes, propriétaire.

Son père, Henry Casimir Combes, était peintre décorateur aux Herbiers. Son portrait par son fils se trouve au musée municipal de La Roche-sur-Yon.

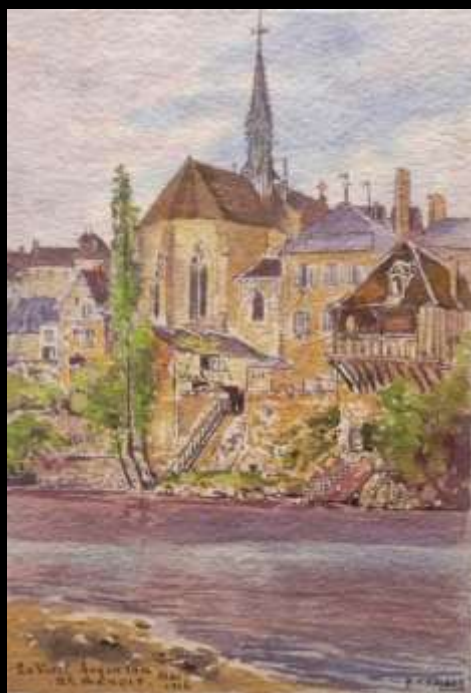
Formé à l'École des Beaux-Arts de Paris, il travailla à Paris où il exposa dans différents salons. Il est élève de Lehman puis paysagiste-aquarelliste. Installé à Ploermel (Morbihan), à partir de 1888 il a régulièrement envoyé aux salons des vues de Gargilesse. Le jury pouvait ainsi constater d'une année à l'autre les petits changements dans le village de George Sand ; il laisse aussi quelques vues de la Creuse, peintes à l'huile.

Fernand Combes est connu comme peintre, aquarelliste et graveur. On trouve quelques-unes de ses œuvres dans les collections publiques suivantes :

- Musée municipal de La Roche-sur-Yon (Vendée).
- Musée départemental de l'Oise à Beauvais.
- Mairie de Neuilly-sur-Seine (Hauts de Seine).
- Mairie de Longpont (Aisne).
- Mairie de Châteauroux

Il est ami de Lucien Penat et faisait partie de l'École de l'Aumande (Harpignies).

Sur les champs de bataille de La Grande Guerre, il a peint et dessiné « Sur le Front ». Ses dessins ont aussi illustré « La Terre sacrée » de Josèphe Rousset-Lépine paru en 1918 et consacré aux champs de bataille de la Marne.



1914 - Aquarelles

Charles Fernand Combes



Argenton - Moulin de Bord



Argenton - Rive droite

Henri de Chevestre

Henri de Chevestre est né à Argenton, rue Grande. Il est le dernier descendant d'une dynastie normande implantée à Argenton au milieu du XVIII^{ème} siècle, dont le premier représentant fut capitaine général des Fermes du roi en Berry.

Propriétaire du château et des terres du Courbat au Pêchereau, il vécut de ses terres et, assez doué en dessin, il occupa ses loisirs à peindre des aquarelles, à dessiner et à sculpter des marrons d'Inde.

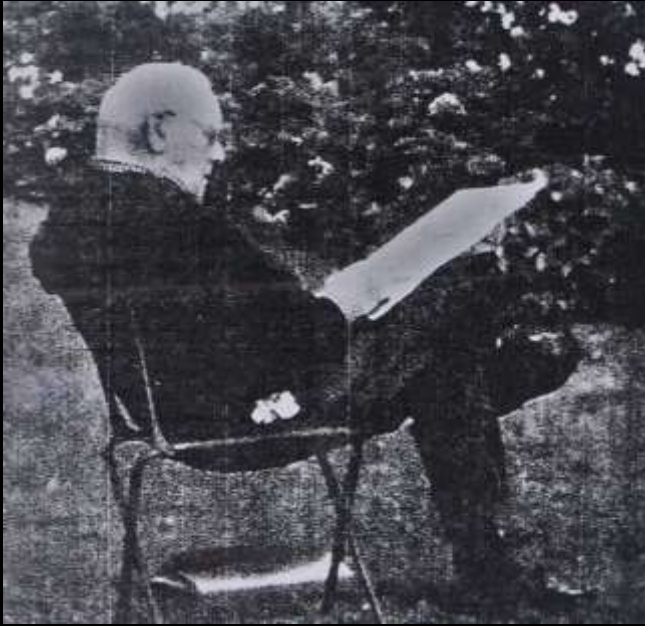


Le Pêchereau - Le Courbat
Aquarelle



Le Pêchereau - Maison Viard
Aquarelle

Albert Decourteix



Albert Decourteix est né le 1^{er} octobre 1927. Il est le fils de Fernand Decourteix, juge de paix. Il fait ses études d'agriculture et sort diplômé de l'école de Beauvais.

Il s'installe au domaine de Montain à Bouesse, où il exercera sa profession d'agriculteur-éleveur jusqu'à sa retraite, mais tout au long de sa carrière il emploie ses loisirs à dessiner et à peindre à l'aquarelle. Il avait suivi les conseils de Madame de Pouilly et de René Pécherat.

Ce fut sa grande passion ; il a surtout dessiné à la plume et fait de l'aquarelle avec quelques incursions dans la technique du pastel.

Il est décédé le 30 octobre 2009 à Bouesse.



Clui - Les Colombes



Argenton – Galeries rive droite - 2002

Michel Demarle



Après une vie active au service de l'Équipement à Bourges, Michel Demarle s'est retiré à Argenton en 1981. Étant au service de l'urbanisme, il pratiquait depuis longtemps le dessin tout en côtoyant les architectes. Le dessin artistique : ce fut pour la retraite avec en prime l'aquarelle et des goûts très précis. *« J'ai une prédilection pour les bâtiments, les vieilles maisons, granges, cabanes anciennes ou hameaux fleuris, parfois des églises. Les proportions des vieux bâtiments sont toujours harmonieuses. Si vous ajoutez des fleurs et du soleil, il y a de suite une aquarelle qui se prépare ».*

Michel Demarle a sa technique propre. Il mouille ainsi assez peu son papier. Il peut travailler sur le site ou, quand le temps est mauvais, faire une photo et prendre quelques notes. L'aquarelle sera réalisée en atelier. Sur cette passion s'est greffé le goût historique de l'artiste. Ainsi Michel Demarle cherche toujours à connaître l'origine du bâtiment qu'il peint. *« Grâce à cette recherche, j'ai fait des rencontres tout à fait intéressantes avec les habitants. Je pense que seul l'autochtone connaît bien sa région. J'ai pu profiter de tout cela ».*



Argenton - Portail de l'église Saint-Sauveur
Dessin



Argenton - Chapelle Saint-Benoît
Aquarelle

Michel Demarle



Saint-Benoît du Sault - Aquarelle



La Prune - Aquarelle



Argenton - Rue Victor Hugo - Aquarelle

André des Gachons



André des Gachons (de son vrai patronyme Peyrot des Gachons) est né à Ardentes le 15 mars 1871. Il est issu d'une très vieille famille originaire de Saint-Gaultier qui a essaimé en trois branches et trois lieux : Ardentes, le Blanc et Étampes. Il était le frère de Jacques, son aîné, de Louis Didier, de Pierre (lequel se fera appeler Pierre de Querlon).

Après ses études au Lycée de Châteauroux, André des Gachons va à Paris parfaire sa vocation artistique, il fréquente l'académie Julian, et suit les cours de Bouguereau et de Robert Fleury, Il est essentiellement aquarelliste, il expose à Paris dès 1905 et se fait remarquer ; on peut le classer parmi les Nabis (groupe postimpressionniste de la fin du XIX^{ème} siècle, les plus connus des Nabis sont Sérusier, Maurice Denis, Bonnard, Vuillard).

André des Gachons (il ajoute parfois un H à son prénom, d'où Andhré, par fantaisie) était surnommé « l'Imagier », est aussi un touche à tout. Il réalise un buste, plus exactement un « chef » de Maurice Rollinat, il crée avec son frère Jacques «Le Théâtre Minuscule ». À partir de 1903, il réside à La Chaussée sur Marne (Marne) où il participe de près à la création de l'observatoire météorologique. Il y restera jusqu'à sa mort survenue le 13 juillet 1951.

Dans ce lieu, il a peint des milliers d'aquarelles (environ 8000) représentant le ciel. Parmi ses travaux, il a également illustré nombre d'ouvrages d'auteurs contemporains, dont «La Nature de Maurice Rollinat ». Les illustrations étaient reproduites par lui-même et vendues à la pièce. Il confectionnait des maquettes de bateaux en modèle réduit.



Argenton - Rives de Creuse - Sanguine - 1950

Jean-Claude Desgourdes



Jean-Claude Desgourdes est né le 5 octobre 1946 à Argenton dans le quartier de Saint-Etienne.

Il fait son apprentissage de peintre en bâtiment chez Monsieur Blondet, artisan à Saint-Marcel, et reste dans l'entreprise jusqu'en 1980, date à laquelle il s'installe à son compte.

Sa tante lui fait découvrir la peinture et Philippe Augé l'initie à l'aquarelle. Son amour de la pêche le pousse à observer la nature et lui donne envie de la fixer sur la toile.

Il obtient le premier prix à Issoudun par « les Amis de Montmartre » en 1985. Il participe à de nombreuses expositions à Argenton et dans la région et obtient de nombreux prix. Bénévole, il donne des cours et fonde l'école d'aquarelle à Saint-Marcel, ainsi qu'au Cercle des Beaux-Arts d'Argenton.

Sa gentillesse et son désir de transmettre, en stimulant les qualités de ses élèves, en font un maître très apprécié. Il décède le 25 février 2010.



Saint-Marcel

Jean Claude Desgourdes



Argenton - Moulin de Bord



Paysage



Argenton - Bord de Creuse

Ernest Designolle



Ernest Designolle est né à Beauvoir (Yonne) le 24 juillet 1850. Peintre et aquarelliste, il a un temps appliqué la manière de Harpignies à Gargillesse, il fut aussi l'élève de William Bouguereau et de Henri Vignal.

Sociétaire des Artistes Français en 1906, il expose au salon de ce groupement de 1887 à 1921. Il a peint la vallée de la Creuse et séjourné à Argenton où il réalise plusieurs vues de la ville.



Argenton - Bord de Creuse



Argenton - Bord de Creuse

Jean Dupuis



Jean Dupuis, issu d'une vieille famille argentonnaise de peintres en bâtiment et de commerçants, est né le 25 novembre 1928 à Chavín, où sa mère est institutrice.

Enfant il dessine. À 13 ans, il est élève pendant deux ans de Léon Detroy, qui lui apprend à peindre.

Robert Boucher, professeur aux Arts-Décoratifs à Paris, fut son maître pendant quatre ans, période où il acquiert une solide formation.

Il est apprenti dans la droguerie de son père rue Gambetta. En 1982, 1^{ère} exposition au château du Bouchet en Brenne, galerie gracieusement ouverte par Mademoiselle Chantal de la Vérone, propriétaire du château.

Il expose dans toute la région et à la retraite, il transforme sa droguerie en galerie. Il peint et dessine jusqu'à sa mort en 2001.

EXPOSITION DE PEINTURES AU CHÂTEAU DU BOUCHET La Brenne par Jean Dupuis

Aimer la peinture et habiter Argenton-sur-Creuse, c'est une chance pour un artiste, d'en être de Jean Dupuis qui déjà depuis de nombreuses années plante son chevalet en Val de Creuse ou en Brenne.

Mais on ne s'improvise pas peintre de la nature, d'une nature, riche, variée, changeante aussi Jean Dupuis a derrière lui un passé qui est une solide formation : « j'ai appris à peindre » dit-il et cela au cours de huit années passées aux côtés d'un professeur des Arts déco. Son art s'est affiné et il maîtrise les techniques au fil des ans et précise : « j'ai commencé à peindre à 15 ans... j'en ai aujourd'hui 54 ».

La Brenne, Jean Dupuis l'a connue comme chasseur et puis un jour il a mis le fusil au râtelier et a pris son chevalet. Il a mis à profit des observations pour choisir les meilleurs coups d'œil.

C'est ainsi que Jean Dupuis présente au château du Bouchet jusqu'au 1^{er} août un ensemble de quatre-vingt toiles sur la Brenne.

Si le public y retrouve des lieux bien connus comme La Gabrière, la Mésange et ses arbres tentaculaires, le château du Bouchet, l'artiste le fait pénétrer aussi dans des propriétés privées : c'est donc une peinture témoignage image du patrimoine Brennois.

Jean Dupuis par de petits chemins de terre nous entraîne de bordes en quêtes d'écarts. Les arbres font la valise, le vent ondule les roseaux bruns, roux, verts, les couleurs nous montrent les saisons qui défilent et à l'horizon l'eau se confond avec le ciel.

L'exposition est ouverte de 9 h 30 à 13 h et de 14 h 30 à 18 h (sauf dimanche matin). Prochainement le château du Bouchet sera ouvert aux visites du 1^{er} juillet au 15 septembre aux heures précédentes.

INDRE-OUEST



M. Jean Dupuis accrochant ses toiles dans une belle salle du château du Bouchet



Argenton - Chapelle Saint-Benoît
Huile

Jean Dupuis



Argenton - La Creuse - Huile



Château du Bouchet - Huile

Marie Georges Louis Charles Fauchier



Marie Georges Louis Charles Fauchier est né à La Châtre le 11 décembre 1887. Il est le fils de François Fauchier, médecin à La Châtre et de Marie Louise Catherine Désirée Ducy.

Après des études secondaires au collège de La Châtre, doué pour le dessin, il poursuivit dans cette voie en se perfectionnant d'abord auprès de Frédéric Lauth, mari d'Aurore Sand puis à Paris dans l'atelier du paysagiste Henri Harpignies.

Il expose au salon des Indépendants et dans des galeries parisiennes, on lui doit de nombreux tableaux représentant sa ville natale, mais aussi de ses environs et des paysages du Bas-Berry, dont Argenton.

Poète à ses heures, il fit paraître en 1954 « Poésies d'un peintre ».

Il est décédé le 18 mars 1965 dans sa maison de la rue Nationale à La Châtre.



Argenton - Rive droite : le Pont Neuf - Huile

Pierre Gabillaud



Pierre Gabillaud est né en 1929 à Saint-Marcel, à la limite de la commune d'Argenton. Il s'est élevé dans le quartier des Chambons.

Après ses humanités, il devient commerçant rue Gambetta à Argenton.

Pierre Gabillaud s'est initié à la peinture avec l'abbé Villain et Raymond Louis Benoiton; il était également musicien, et plus tardivement s'adonnera à la sculpture sur bois en suivant les conseils de Baubiet.

Sa technique et ses sujets sont très variés, à savoir : huile, sanguine, encre de Chine, mine de plomb, et pour les sujets : paysage, portrait, nature morte.

Il exposa plusieurs années avec le Cercle des Beaux-Arts.

Pierre Gabillaud est décédé le 3 mai 2004.



La Creuse - Église de Ceaulmont



Saint-Marin



Cuzion Châteaubrun

René Gaultier



René Gaultier est né le 5 septembre 1902 au Pêchereau ; Silvain, son père, est journalier. À son mariage, Marie Roux, son épouse, décide de cultiver des légumes et de les vendre. Sa mère prévoit pour son fils qu'il sera clerc de notaire.

La guerre éclate, René a 12 ans, il veut aider sa mère, les études sont arrêtées.

Il contracte une primo-infection. Ses parents l'envoient se soigner à Berck-sur-Mer. Se trouvant loin de sa famille, il écrit un journal de sa vie de malade, des poèmes et découvre la peinture.

De retour au pays, il aide ses parents. À la retraite, il reprend les pinceaux et fréquente l'atelier des Beaux-Arts situé au dessus du marché couvert à Argenton. Il produit également quelques sculptures.

Il est décédé le 5 septembre 1988.



Maison - Aquarelle



Portrait - Fusain



Portrait - Pastel

Raymond Gesell



Raymond Gesell est né le 12 octobre 1912 à Arcueil. Il entre aux Beaux-Arts de Paris, où il est élève de Fernand Hertenberger, peintre graveur, ce qui l'a amené en Berry avec son maître, qui possédait une résidence à Saint-Benoît du Sault, d'où les premières œuvres représentant le village et sa région.

Il se marie en 1942 et il est envoyé en Allemagne. Début 1943, il obtient une permission et revient à Paris. Son professeur Hertenberger, qui appartenait à un réseau de résistance, le fait partir avec son épouse à Saint-Benoît du Sault, qu'ils doivent quitter pour Abloux où Emile Vinchon leur trouve une petite maison en dehors du village pour se protéger et participer à un réseau de résistance.

Pendant cette période, Raymond Gesell se consacre uniquement à la peinture. Après la guerre, en décembre 1945, il décide de ne pas repartir à Paris. Très amoureux du Berry, il s'installe au 22 rue Auclert -Descottes à Argenton.

Sa formation de peintre, graveur et héliographe débouche sur la photographie et la retouche photographique. Il ouvre donc le studio de photo pour nourrir sa famille, tout en continuant de peindre. Ses peintures représentent essentiellement les paysages berrichons : la Brenne, les vallées de l'Abloux, de la Bouzanne, de la Creuse, etc.

Il fut membre du Cercle des Beaux-Arts d'Argenton dès sa création et a participé aux diverses expositions à Argenton et sa région. Il peint ainsi jusqu'à la fin de sa vie.

Il décède à Saint-Marcel le 20 octobre 2003.



Sa maison à Abloux



Bouquet - 1987

Raymond Gesell



L'Abloux - 1996



Environs d'Argenton - Une ferme

Charles Giroux

Charles Giroux est né le 9 novembre 1861 à Limoges. Graveur d'interprétation, aquafortiste, aquarelliste, il est l'élève de Chauvel et de Gérôme à l'École des Beaux-Arts de Paris. Très bon technicien de l'eau-forte et du burin, il est membre de la société des Amis des Arts et sociétaire des Artistes Français à partir de 1890, il expose au Salon entre 1888 et 1920 et remporte plusieurs médailles (1890, 1894, 1909), il est primé aux Expositions Universelles de 1889 et 1900.

Son talent est reconnu et il obtint rapidement des commandes de la Chalcographie du Musée du Louvre pour reproduire en gravure des toiles de maître Guardi, Chardin, Vélasquez, Rembrandt ou Watteau, il a gravé aussi les œuvres des peintres contemporains : Daumier, Millet (l'Angélus 1890), Detaille (le Rêve 1896), Delacroix, Renoir, Sisley, il a collaboré à différentes publications, l'Artiste dès 1882, l'Art en 1886, à la revue de la Société française des Amis des Arts ainsi qu'au calendrier de la librairie de l'Art moderne en 1883. Fin 1881, Charles Giroux a édité une suite d'eaux-fortes représentant le vieux Limoges et la vallée de la Creuse au Moulin-Loup.

Il a pratiqué aussi l'aquarelle. Charles Giroux s'installe au Menoux quand il épouse Alys Barraud, fille de Sylvain Auguste Barraud, maréchal-ferrant au Menoux et de Marie Louise Delaugère d'Aigurande. Il fait construire une maison vers 1903, on dit qu'Edmond Rostand y serait venu de même qu'Edmond de Rothschild, grand amateur d'art et de gravures en particulier. L'atelier du graveur est situé à l'angle de la rue Basse et de la rue Jorge-Carrasco, au Menoux.

Charles Giroux décède le 27 janvier 1940 au Menoux, la tombe anonyme Giroux-Barraud est au cimetière du village.



1936 - Aquarelle

Charles Giroux



Reproduction



La Creuse - Aquarelle - 1936

Dimitri Guintz



Dimitri Guintz est né le 1^{er} juin 1870 à Minsk alors en Russie.

Il obtient le diplôme de docteur en droit et devient procureur impérial à Bialystok (situé actuellement en Pologne).

Il fuit la révolution russe en 1920 pour se réfugier en France. Il se fixe dans l'Est où il travaille à la mine. Il est naturalisé en 1930.

En 1938 il arrive à Argenton et exerce le métier de surveillant-général à l'école primaire supérieure (actuel lycée Rollinat) jusqu'à sa mort survenue en 1944.

C'est pendant son séjour argentonnois qu'il s'adonne au dessin à l'encre de Chine. Il parcourt le Boischaut en vélo et croque de nombreux paysages de notre région.



Château de Villarnoux - 1941 - Encre de Chine

Dimitri Guintz
Dessins encre de Chine



Argenton - Chapelle
Saint-Benoît



Romefort



Mosnay - 1941



Argenton - Rue Ledru-Rollin - 1941

Houdaille



Argenton – Le moulin de Bord - Aquarelle

Artiste Inconnu



Henri Jamet



Henri Jamet naît à Gien en 1858. Élève admiratif et disciple de Léon Gérôme, il est le produit typique que façonnait l'École des Beaux-Arts de Paris vers 1880.

Devenu peintre de profession et professeur, il enseigne aux autres la même technique réglementaire : des sujets « comme il faut », avec la même touche, non pas libre, mais agile et la même suspicion envers les théories impressionnistes.

Il découvre Gargilesse et y installe un atelier secondaire en 1894. Il est plutôt spécialiste dans les scènes de genre, mais il pratique aussi la peinture de paysage dans la vallée de la Creuse. Il rayonne dans tout le voisinage et peint des vues de Crozant, Fresselines, la Celle-Dunoise, le Bourg d'Hem, Anzème, Argenton-sur-Creuse, le Pin et bien sûr Gargilesse, mais le plus souvent, les sujets traités en Creuse et envoyés au salon des artistes français s'intitulent « vieux vanniers berrichons », « jardinier au repos », ou « intérieurs creusois », sujets analogues à ceux de F. Maillaud, mais sans sa touche impressionniste. Il a beaucoup de succès en France et à l'étranger et reçoit de nombreuses médailles.

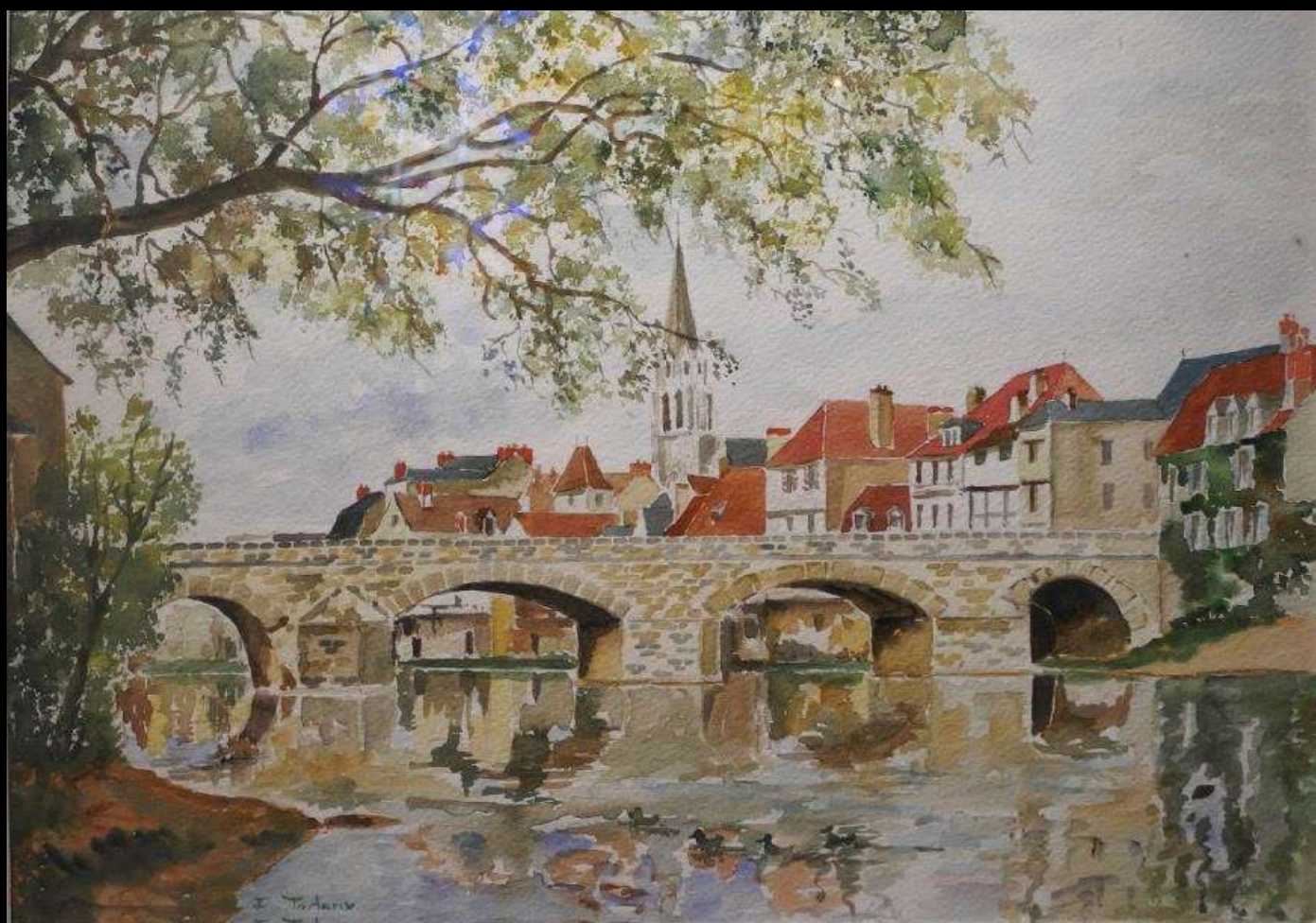
À la fin de sa vie, il réside de plus en plus à Gargilesse où il finit ses jours en 1940.



Argenton - Moulin de Bord

François Jedoux

Nous n'avons quasiment pas de renseignements sur François Jedoux.
Peut-être était-il de l'Aveyron, car il est exposé en permanence dans la petite ville de Bozouls.
(sauf s'il s'agit d'un homonyme).



Argenton - Aquarelle

Maurice Koest



Maurice Koest est né à Nancy le 10 mai 1911.

À l'âge de 3 ans, il perd son père Lucien, artiste-peintre, mort au front à Ypres en 1915. Bien qu'il ne l'ait pratiquement pas connu, c'est vraisemblablement de sa mémoire que Maurice Koest héritera son goût pour la peinture, qu'il gardera toute sa vie.

Après des études en biologie et sciences naturelles à Dijon, Maurice Koest sera mobilisé pendant la Deuxième Guerre, où il participera à la campagne d'Italie.

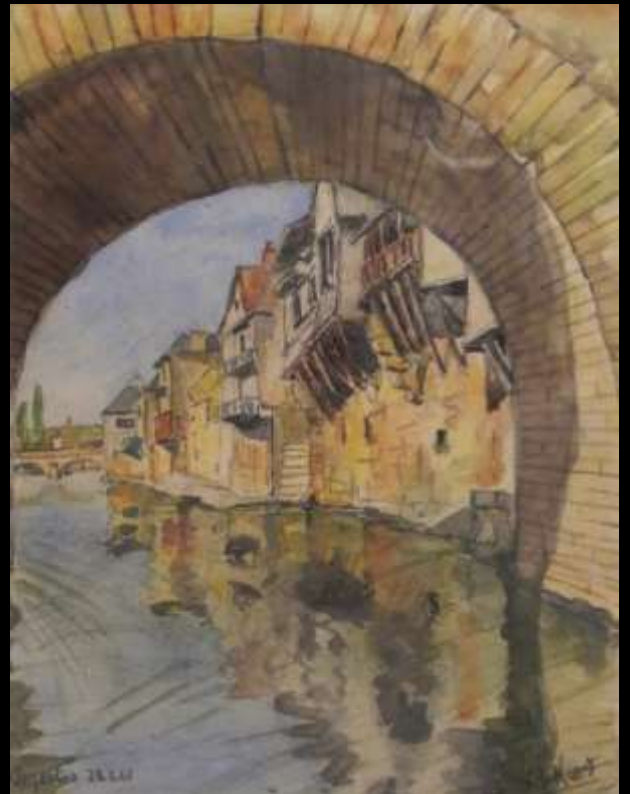
Il commencera sa carrière dans l'Éducation au Lycée Bugeaud d'Alger, où il rencontrera et épousera Anne-Marie Le Cesve, dont il aura deux fils, Pierre et Bernard. Professeur à Digne de 1948 à 1954, il alliera son goût pour la botanique et l'entomologie à un apprentissage autodidacte de l'aquarelle.

Principal du lycée de Corte (Corse) de 1955 à 1959, il sera ensuite nommé principal du lycée Rollinat à Argenton-sur-Creuse, où il se plaisait beaucoup, à la fois professionnellement et dans sa vie privée. Il exposera ses aquarelles à la galerie de l'Hôtel de Scévole, notamment en 1961. Il quittera Argenton en 1965, pour terminer sa carrière dans l'Éducation nationale comme proviseur du lycée Victor Hugo à Marseille. L'aquarelle restera son passe-temps favori pendant ses périodes de loisir.

Extrêmement affecté par la disparition de son épouse en 1970, il décédera d'un accident de voiture trois mois plus tard (13 août 1970).



Argenton - Lycée Rollinat



Argenton - Galeries

Jean-Luc Legall



Argenton - Chapelle Saint-Benoît - Aquarelle

Lezay



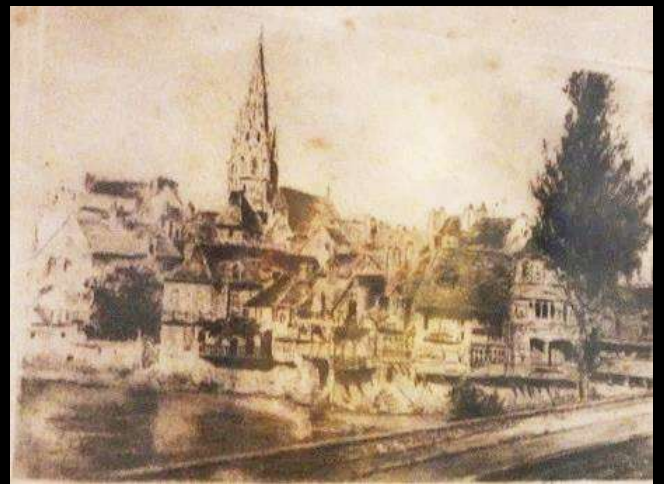
Argenton - Huile

Photogravure



Argenton - Moulin du Rabois

Lithographie



Argenton - Saint-Sauveur

Paul Madeline



Paul Madeline est né à Paris en 1863. C'est un des meilleurs peintres de l'école de Crozant. Élève de Chaly aux Beaux-Arts, il doit d'abord s'employer dans une maison d'édition pour gagner sa vie. Pendant ses jours de liberté, il peint les environs de Paris.

Il avait découvert Crozant en 1894 grâce à Maurice Rollinat et Léon Detroy. Il expose au salon des Artistes français à partir de cette date et va, dès cette époque, vivre de son art.

Il consacre une grande partie de son œuvre à la vallée de la Creuse et peint quelques vues d'Argenton.

Il décède en 1920 à Paris à l'âge de 57 ans. Il reste, après Guillaumin, le peintre le plus coté de cette école.



Argenton - La Creuse rive droite - Lavandières

Fernand Maillaud



Fernand Maillaud est né le 12 décembre 1862 à l'Aumône commune de Mouhet, Indre , son père est menuisier et sa mère institutrice. La famille va vivre dans les localités où est nommée la mère : Liniez, Mézières en Brenne, entre autres.

Tout jeune F. Maillaud est placé chez un marchand de tissus et draps à Issoudun ; il est « calicot » terme consacré à l'époque. F. Maillaud se marie à Argenton le 23 août 1886 avec Fernande Sevry. Le couple part à

Paris, il s'installe à Montmartre. Fernand est décidé à vivre de sa peinture. Il suit les cours des maîtres Humbert et Cormon. Il a alors pour amis Maurice Denis, Sérusier, Gauguin.

Au moins deux toiles sont connues et référencées qui concernent Argenton : marché à Argenton (au musée de Châteauroux), et l'abreuvoir à Argenton (au musée de Perpignan). Fernand Maillaud peignait essentiellement à l'huile; il utilise parfois le fusain ou la mine de plomb. Il excelle dans tous les genres ; paysages, portraits, personnages, ruines, arbres et fleurs, attelages. Le peintre s'est essayé aussi à la tapisserie (avec sa femme) et à la sculpture sur bois. Si on veut le classer, il rentre dans le mouvement des postimpressionnistes, mais sa grande indépendance et son caractère affirmé, ainsi que la parfaite connaissance de sa valeur font qu'il est très délicat de le classer.

Maillaud peint beaucoup et suit de près ses expositions, qui se tiennent principalement à Paris. Il découvre la Corrèze, la Creuse (département) et Guéret où il fait bâtir une maison : Le Renabec. Enfin il découvre la région de Toulon en visitant son ami Nigond et il se fixe un temps à la Florentine.

L'artiste découvre aussi l'Italie et Venise quand M. de Vasson lui propose ce magnifique voyage. Il a aussi visité une partie de l'Algérie, entre autres Oran.



Le peintre revient régulièrement en Berry, à Issoudun où sa belle-sœur réside, à La Châtre où il a de nombreux amis et plus tard à Argenton pour deux raisons essentielles : les parents du peintre, en retraite, y habitent et son frère cadet Firmin réside à Saint-Marcel, il sera le colonel Maillaud, père de Pierre Maillaud, alias Pierre Bourdan, qui était journaliste et l'une des voix de « Radio Londres » durant la guerre 1939-1945.

Fernand Maillaud



En 1931, un projet de musée est envisagé à Saint-Marcel ; il n'y aura pas de suite. En 1938, Fernand Maillaud en relance l'idée. Il envisage de faire une donation d'une partie de ses œuvres à la ville d'Argenton à charge de celle-ci de les installer dans l'hôtel de Scévole. Malheureusement ce projet n'aboutira pas.

À compter de 1895, Maillaud loue un logement les étés à Fresselines, ce qui lui permet de rencontrer Maurice Rollinat et de le dessiner. À partir de 1902, le peintre réside souvent aux Epingués, petite maison isolée commune de Verneuil-sur-Igneraie que Nigond avait acquis ; avec ce dernier, l'abbé Jacob (alias Hector de Corlay), Fernande Maillaud et Gabrielle Sand, ils forment un petit cercle artistique et littéraire.

Revenu à Paris, rue de l'Estrapade, vers la fin de sa vie, F. Maillaud décède le 30 août 1948 ; il est enterré à Guéret.



Argenton – Lavandières

Fernand Maillaud



Argenton - La Creuse Rive droite



Argenton - Devant l'Église



Saint-Marcel - Dessins



Ernest Marie Louis Pernelle

Né en 1861, décédé en 1950 il est inhumé à Saint-Ouen (cimetière parisien)
en Seine Saint-Denis

Élève de Jules Lefébure (prix de Rome 1859)



Argenton - Bord de Creuse rive droite

Auguste Perrin

Auguste Perrin est né à Argenton-sur-Creuse le 11 mai 1893, où il est décédé le 13 mai 1986.

Il reprend l'entreprise de son père, Claude Auguste Perrin, rue Ledru-Rollin, entreprise de peinture et vitrerie, à laquelle s'ajoute sa spécialité : la décoration dans tous les styles et les enseignes en tout genre.

Ses principales réalisations :

- Décoration intérieure au château de Bouesse
- Écusson d'Argenton-sur-Creuse, de taille géante, installé sur la mairie lors des manifestations républicaines
- Pancartes touristiques d'Eguzon et de Gargillesse
- Décor fluo à la lumière noire pour le dancing « Le Chat »
- Décor de théâtre au Merle Blanc en 1943 (pièce Notre-Dame de la Mouise)

En 1951, participation avec son équipe, son fils Henri et le doreur Payer de Paris, à la rénovation de la statue de la Bonne-Dame (restauration et dorure).

Pendant ses loisirs, il peint quelques toiles de la région de Royan.

En captivité, de 1914 à 1918, il rédige un carnet enluminé par deux peintures.



Aquarelle

Jean-Marie Perrin



Jean-Marie Perrin est né le 24 octobre 1941 à Argenton-sur-Creuse, et est décédé le 9 avril 2012 à Limoges. Il fait sa scolarité au collège Rollinat et acquiert une formation de peintre-décorateur à l'institut Van Der Kelen de Bruxelles.

Il intègre l'équipe de l'atelier Meriguet-Carrère à Paris, spécialisé dans la restauration d'ancien, trompe-l'œil et panoramique.

L'essentiel de son métier consistera dans la restauration de décors anciens pour les monuments historiques :

- Châteaux (Versailles, Vaux-le-Vicomte, Fontainebleau...)
- Églises (Notre-Dame de Paris entre autres)
- Chez des particuliers en France et à l'étranger : décors, panoramiques, trompe-l'œil.

En 2000, il prend sa retraite au Pêchereau et occupera ses loisirs en peignant des aquarelles. En 2003 le musée d'Argentomagus le sollicite pour créer des aquarelles sur la préhistoire, l'époque gallo-romaine, dans le cadre de l'exposition « Leçons d'Histoire ». Il exécute deux trompe-l'œil dans la cuisine reconstituée au musée d'Argentomagus, une fenêtre et des perdrix. En 2006, il réalise pour le syndicat d'initiative des dessins du parcours touristique d'Argenton-sur-Creuse que l'on peut voir encore aujourd'hui.



Aquarelle



Le Pont-Chrétien Chabenet - Le « Pont de bois » - Aquarelle



Argentonnaises - Aquarelle



Argenton – Scévole

Dessins



Argenton - Aribout rive gauche



Argenton – La Coursière

Maurice Perrin



Maurice Perrin est né le 5 septembre 1924 à Argenton-sur-Creuse. Il quitte le pensionnat après la classe de seconde et rejoint son père dans l'entreprise familiale de peinture en bâtiment. Aux côtés de figures locales argentonnaises, comme Robert Boucher et l'abbé Villain (Robert Vignoux de son nom d'artiste), il s'initie à la peinture.

En 1945, il rejoint sa fiancée à Paris. Il entre aux Beaux-Arts et devient l'élève de Jean Souverbie (École française). Il intègre ensuite les ateliers d'André Lhote puis de Fernand Léger. Habituellement payant, l'enregistrement aux cours de ces deux maîtres est gracieusement offert à Maurice Perrin

pendant plus de quatre ans. Dans le même temps, il sculpte des cadres en bois dans les ateliers Darcq à Montparnasse.

Très inspiré de ses maîtres, Maurice Perrin a exploré de nombreuses techniques (huile, pastel, aquarelle, gravure, tapisserie, sculpture et mobile). Adeptes de la couleur, il peint sur le vif des paysages à Paris et à Argenton-sur-Creuse. Il y fait construire dans les années 1970 un atelier; de nombreuses toiles, en particulier ses natures mortes en sont issues. Dans les années 1980, à sa retraite, il s'installe définitivement à Argenton-sur-Creuse. Il donne alors des cours au Cercle des Beaux-Arts.

En 1998, des problèmes de santé le contraignent à cesser toute activité. Il décède le 13 septembre 2014 à Argenton-sur-Creuse.



Kermesse d'après Rubens

Maurice Perrin



Huile



Huile



Huile



Argenton - Place de l'église - 1944 - Huile

Justine Prince-Pénissard

Justine Prince-Pénissard est née le 7 août 1899 à Prissac. C'est tardivement, vers 1965, qu'elle fait ses premiers essais en peinture. En 1970, elle acquiert une maison au Menoux et y installe un atelier. Rapidement, elle trouve un style très personnel. Pour elle, la peinture est un état d'âme, la projection d'un espace imaginaire qui exprime les forces de la nature.

Son ancien métier de couturière (elle fut première d'atelier avec 10 ouvrières dans les années 1930), lui a appris le langage des formes et des couleurs, les arbres, les fleurs qu'elle aime tant cultiver, les oiseaux sont pour elle source d'émerveillement. Elle écrit des poèmes, le plus souvent inspirés par son village natal ou par ce qui l'entoure au Menoux. Un long récit non publié « Mamette » raconte l'histoire de Madame Corbet, la dernière gardeuse de chèvres au village. En 1980, elle publie un recueil de poèmes et en 1999 des souvenirs de jeunesse à Prissac. Elle décède à l'âge de 100 ans le 24 avril 2000 au Menoux.



Le géant



Huile



Soleil - Huile

Max Papat



Saint-Marcel - Rue Hors les Murs
Aquarelle

Reilhac



Argenton - Le Pont du chemin de fer sur la Creuse

Rousset



Argenton - Pont-Vieux - 1908 - Aquarelle

Anatole Sainson



Anatole Sainson, né à Agenton le 27 décembre 1860, est décédé à Gargilesse le 8 décembre 1943. Quincaillier de son état, il fut quelque peu l'éminence grise des maires d'Agenton, à la charnière des deux siècles.

Connu comme poète classique parnassien il est l'auteur de deux recueils et d'une plaquette concernant Maurice et Raymond Rollinat, dont il était l'ami de l'un et de l'autre.

L'on découvre grâce à ce tableau qu'il était aussi parfois peintre amateur.



Huile

George Sand

On connaît les qualités d'écriture de George Sand, comme romancière, elle a écrit environ 115 romans, pièces de théâtre et 25000 lettres en tant qu'épistolière.

On connaît moins ses qualités de dessinatrice.

La romancière avait reçu une éducation très complète de la part de sa grand-mère, sa culture générale était vaste et elle avait appris également le dessin.

George Sand a réalisé des dendrites (ce mot a plusieurs sens, le premier signifiant une pierre qui a des nervures rappelant des arbres ou une forêt). Par extension ce mot désigne une peinture rappelant ces sujets.

George Sand pratiquait volontiers ce loisir ; après avoir écrasé des couleurs solides, elle les mouillait, les écrasait et retouchait l'ensemble.

Ce petit dessin est conservé aux Archives de l'Indre dans un carnet en comportant sept. Il est bien légendé ainsi de la main de G. Sand : « Vue d'Argenton S. Creuse ».

Ce croquis est intéressant pour les historiens argentonnais, car le clocher représenté est très probablement celui de l'église Saint-Sauveur, lequel clocher a été refait en 1872.



Raoul Valade



Raoul Valade est né le 7 août 1922.
Il est envoyé en camp de S.T.O. en Allemagne.
À la suite d'un sabotage sur le V1-V2, il s'est fait prendre et a été envoyé dans un commando de Buchenwald, déporté aux mines de sel et s'est évadé dans un camion de pompiers.

Rentré en France, il épouse Simone Luneau. Ils installent un salon de coiffure place Saint-Étienne, qu'ils tiennent jusqu'à leur retraite.

Il commence à peindre avec l'abbé Villain.

Raoul Valade décède en février 2001.



Mosnay – Château de la Chaise

Gaston Vallée



Gaston Vallée résidait dans l'Yonne (dans la région de Sens) où il était receveur de l'Enregistrement. La peinture était son passe-temps favori et il venait souvent à Argenton chez sa fille Julie, épouse de Ernest Marlaud, pépiniériste.

Ses tableaux représentent des quartiers d'Argenton et des paysages de la campagne environnante qu'il affectionnait particulièrement.

Il décède en 1935 et est inhumé au cimetière Saint-Paul d'Argenton.



Argenton - Rue de la Coursière - Aquarelle



Aquarelles



Argenton - Rue basse à Saint-Etienne



Argenton - Ancien collège

Louis Valton



Louis Valton est né le 25 janvier 1884 à Argenton. Il occupait ses loisirs à la peinture.

Durant la « Grande Guerre 14-18 », Louis Valton fut appelé à diriger l'usine de sa belle-mère, madame veuve Constant Chavegrand. L'usine se trouvait rue Jean-Jacques Rousseau. Elle ferme en 1987.

Louis Valton est mort le 13 décembre 1958 à Argenton-sur-Creuse.

Louis Valton – Autoportrait



Saint-Marcel



Paysage



Argenton - Rue Dupertuis

Louis Valton



Bouquet



Pont-Chrétien Chabenet - Moulins des Petites Roches - Huile

Jean Dominique Van Caulaert



Jean Dominique Van Caulaert est né le 20 novembre 1897 à Saint-Saulve dans le nord de la France. La famille s'installe à Bruxelles.

Au collège, il révèle des dons de portraitiste exceptionnels. En 1913 il est à l'académie des Beaux-Arts de Bruxelles avec Constant Montald peintre symboliste et Herman Richir comme professeurs.

En 1916 il compose sa première affiche pour le palais de la Charité ; elle sera le prologue d'une série pour les théâtres bruxellois et les music-halls.

En 1925 il s'installe à Paris tout en gardant le contact avec la vie artistique bruxelloise. Il y rencontre en 1929 Léa dite Simone Revyl, comédienne qu'il épouse quelques années plus tard.

Il se lie avec le Tout-Paris artistique et littéraire, et en devient le portraitiste attitré. Il produit entre autres des centaines d'affiches, des dizaines de décors de théâtre, des dessins de presse et des décors pour des cabarets et restaurants.

Il fait sa première incursion en Berry en 1931. Par la suite il séjourne régulièrement au Menoux et peint de nombreux paysages des environs . À partir de 1952 et jusqu'en 1972, il partage son temps entre New York et Paris. Il expose régulièrement à Paris et dans le monde entier.

Il décède à Paris, le 11 juillet 1979, villa des Arts à Montmartre où il avait son atelier depuis 1931. De nombreux musées possèdent ses œuvres.



Le Menoux - La Creuse au gué de Chenet - Huile

Lucien ZALIO

Lucien Zalio est né à Paris. Peintre figuratif de la fin du XIX^{ème} siècle il peint surtout des paysages , on sait peu de choses de lui .

Il vit en Corse à compter des années 1930.

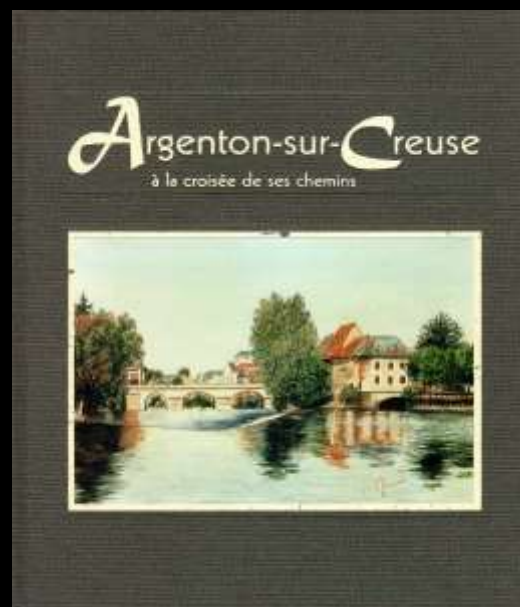
Il a régulièrement adressé des toiles au salon de la Société Nationale des Beaux Arts (en 1938, 1941, 1943, 1948, 1949 et 1950).



Argenton - Rive gauche Aquarelle



Quelques-unes des publications
du Cercle d'Histoire d'Argenton



Disponibles sur demande